



Saint-émilion

Dans les petites rues de la vieille cité, les touristes circulent de boutique en boutique, admirent les vieilles pierres et les magasins de vin. Les plus renseignés savent où trouver les meilleurs macarons, chez le pâtissier « près de la poste » et réservent à L'Envers du décor, le bistrot sympa où les producteurs aiment se mêler aux amateurs venus de tous les continents. Rien ne laisse deviner qu'ici se joue un drame cornélien revisité Feydeau. Le classement de 2012 et ses suites. Certaines sont judiciaires et semblent se heurter à la capacité insoupçonnable de l'administration française à bloquer les dossiers pour peu qu'elle soit en cause. D'autres relèvent du récit sous forme de polémique qui tourne parfois à la farce. Les cloches d'Angélus bénies par Mgr Ricard (si c'était un roman, on trouverait que l'auteur pousse un peu !) offrent un morceau de choix aux commentaires malveillants. Une telle agitation attire forcément ceux qui font métier de dénoncer façon sulfateuse. Le livre d'Isabelle Saporta, dont le titre, « Vino business », laisse entendre que la nuance ne sera pas le fil conducteur du propos, est venu contribuer à cette belle ambiance. Il devrait être suivi d'un film style « tata flingueuse » que quelques-uns redoutent : ceux qui sont visés et ceux qui ont parlé...

S'ajoute à tout cela un petit millésime en quantité comme en qualité, avec des merlots, le cépage le plus répandu ici, qui ont beaucoup souffert et des cabernets francs (quelques cabernet-sauvignon également, notamment à Figeac) qui ont mieux résisté. Vivement l'année prochaine !

De Pressac (GCC)

13,5 - Fruits noirs, boisé, moka, bouche veloutée, demi-corps, finale douce, bien rond, mais manque un peu de nerf.

O = 2017 **G** = 8 ans